

Laval théologique et philosophique



Paolo C. BIONDI, *Aristotle. Posterior Analytics II.19. Introduction, Greek Text, Translation and Commentary. Accompanied by a Critical Analysis*. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Zêtêsis »), 2004, XII-309 p.

Martin Achard

Volume 63, numéro 2, juin 2007

Théologie politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016795ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016795ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Achard, M. (2007). Compte rendu de [Paolo C. BIONDI, *Aristotle. Posterior Analytics II.19. Introduction, Greek Text, Translation and Commentary. Accompanied by a Critical Analysis*. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Zêtêsis »), 2004, XII-309 p.] *Laval théologique et philosophique*, 63(2), 416–418. <https://doi.org/10.7202/016795ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'action du Fils, dont l'originalité unique délivre l'histoire et lui permet de s'épanouir dans une authenticité propre. L'histoire se soumet au Fils et le Fils à l'histoire.

L'espace de la liberté divine ouvre l'espace de la liberté humaine. Dans cet espace l'homme peut créer sa propre histoire. Ce n'est pas un espace vide, mais un espace informé, structuré et pénétré par la présence du Fils obéissant au Père. L'humanité et son histoire sont ainsi rénovées, restaurées. Elles ne peuvent s'échapper ni de l'espace du Christ en général, ni de la structure qui est créée par sa vie. Bref, c'est l'existence individuelle du Christ qui donne un sens à toutes les autres existences dans le temps, à celles du passé comme à celles de l'avenir.

Le Christ devient ainsi la norme de l'histoire. L'A., dans le troisième chapitre, affirme que le Christ, parce qu'il récapitule l'histoire, devient la règle de celle-ci. Il ne suffit pas pour cela que le Fils de Dieu ait mené une existence temporelle et historique. Ainsi considérée, sa vie n'est toujours qu'une existence particulière à côté d'autres existences. Tant que le Christ, dit l'A., n'est rien de plus, sa vie ne peut être, pour les autres vies qui l'ont précédée et qui la suivent, qu'un modèle de moralité.

Pour devenir norme immédiate et interne de chaque vie, de nouvelles déterminations sont nécessaires. C'est l'Esprit saint qui met en relief une parcelle de l'histoire afin de lui conférer une portée universelle. L'A. ensuite développe les trois aspects de l'opération de l'Esprit. Un premier aspect concerne l'influence de l'Esprit sur Jésus lui-même telle qu'elle apparaît visiblement dans les quarante jours après la résurrection. L'influence de l'Esprit se montre à nous sous un deuxième aspect dans la mesure où elle met en relation le Christ ainsi transformé avec l'Église historique de l'époque. Cette deuxième influence s'exprime avec une perfection exemplaire dans les sacrements, et surtout dans l'Eucharistie. Enfin, sous un troisième aspect, cette relation s'achève par la création de vocations ecclésiales et personnelles, comme application de la vie du Christ à toute vie chrétienne et ecclésiale.

Enfin, dans un dernier chapitre, l'A. parle de l'histoire sous la norme du Christ. Ici la nature humaine est touchée par la grâce de l'Unique. Elle est libérée de la charge du péché. Grâce au Christ qui donne sens et explication à l'Histoire, la nature est non seulement libérée de la charge du péché, mais aussi de cette conséquence du péché qu'est l'assujettissement aux retours circulaires de la naissance et de la mort. Libérée en se chargeant des liens de limitation, virginalement et nuptialement introduite dans le mystère christique unifiant de la croix et de la résurrection. C'est l'histoire sainte dans l'histoire profane.

L'époque chrétienne est déterminée par l'événement du Christ. La plénitude est atteinte. La foi se tient étonnée, adoratrice, devant le miracle. Le temps paraît s'arrêter. Ce que le Christ a apporté lui-même est le définitif absolument, qui ne peut en aucun cas être dépassé au cours des temps. Le Christ est venu vers la fin des temps, un peu avant la transformation en vie éternelle. C'est pourquoi tout ce qui précède paraît constituer un unique progrès vers lui.

Nestor TURCOTTE
Matane, Québec

Paolo C. BIONDI, *Aristotle. Posterior Analytics II.19. Introduction, Greek Text, Translation and Commentary. Accompanied by a Critical Analysis*. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Zétésis »), 2004, XII-309 p.

Le chapitre II 19 des *Seconds Analytiques*, qui traite de l'origine du savoir et de l'acquisition des principes de la science, représente l'une des pièces maîtresses du *corpus* aristotélicien, de même que l'un

des textes-clés de l'histoire de l'épistémologie. Dans ce qui constitue, pour une part, la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue en 1999 à l'Université Laval, Paolo C. Biondi nous en propose une nouvelle traduction anglaise accompagnée, en regard, du texte grec établi par W.D. Ross (p. 14-19), et suivie d'un commentaire (p. 21-65), d'une longue « analyse critique » (p. 69-261), et d'un appendice portant sur « la causalité de l'acte de *noësis* » (p. 263-277).

La traduction est, dans l'ensemble, fidèle et soignée, et l'auteur justifie et nuance pertinemment ses principaux choix. Par exemple, considérant que « the term *habit* has other connotations in contemporary English that may cause confusion » (p. 29), il choisit de rendre le mot ἕξις, qui apparaît six fois en II 19, par « state », mais observe avec raison que « *habit* has the advantage of better manifesting the developmental character of cognitive life since a habit is nothing other than a capacity's developed ability to act » (*ibid.*). Quant au terme νοῦς, qui est utilisé cinq fois dans le développement final des *Seconds Analytiques*, et que plusieurs commentateurs récents choisissent de traduire simplement par « intellection », Biondi préfère maintenir la traduction, plus traditionnelle, par « intuition » ou « intuitive knowledge », arguant notamment du fait, qui paraît irrefragable, qu'appeler « intellection » le phénomène désigné en 100b5-17 par le terme νοῦς « tells us nothing more than that it is an activity of the intellect, whereas calling it an intuition or an act of intuition opens the door to specifying the nature of this activity in contradistinction to the rational-discursive operation of the intellect » (p. 11). À d'autres endroits, toutefois, l'auteur est capable de faire preuve d'originalité, comme l'illustre, dans le développement des lignes 99b34-100a9, son heureuse traduction du syntagme γίνεσθαι λόγον (100a2) par « an order is generated », ce qui donne, dans le contexte de la phrase : « After many [...] persistent perceptions have been generated [in the soul], another difference arises such that for some animals *an order is generated* from the persistence of such [perceptions] ; for others, this does not [occur] » (p. 17 ; nous soulignons). Cette traduction de λόγος par « order », plutôt que par « notion » ou « concept », « is an attempt to reconcile two points : first, the affirmation that experience is composed of many memories ; and secondly, the fact that λόγος refers to the intellect » (p. 39). En fait, selon Biondi, par cet emploi du terme λόγος, Aristote entendrait signifier qu'à un certain moment du processus qui, partant de la perception sensible, culmine dans l'acquisition des principes de la science, « sense cognition acquires a certain order and level of organization [...] due to the presence and influence of the intellect on sense » (*ibid.*). On touche ici à la thèse centrale de l'ouvrage, selon laquelle, contrairement à ce que pourrait suggérer une lecture empiriste d'Aristote, « perception, in the case of humans at least, is already from the start intellectual or intelligible, or at least potentially so » (p. 35), et selon laquelle, partant, l'intellect accompagnerait naturellement, en bon aristotélisme, les opérations du sens. De fait, cette thèse — qui ne rencontre sans doute pas, à l'heure actuelle, l'aval d'une majorité de commentateurs — paraît trouver un éti solide dans la brève remarque formulée par Aristote en 100a16-b1 : καὶ γὰρ αἰσθάνεται μὲν τὸ καθ' ἕκαστον, ἡ δ' αἴσθησις τοῦ καθόλου ἐστίν, remarque que Biondi traduit (un peu librement ici, puisque αἰσθάνεσθαι revêt une forme conjuguée) par « for though the act of [sense-]perception is of the particular, the capacity of [sense-]perception is of the universal » (p. 17). En affirmant dans cette phrase, elliptiquement mais clairement, que l'αἴσθησις, qui est activée par les objets particuliers, porte elle-même — au moins d'une certaine façon — sur l'universel, le Stagirite paraît, *ipso facto*, admettre que son activité peut d'emblée être pénétrée par l'intellect ; et, ce faisant, il évite de poser une séparation complète ou trop accentuée entre les deux facultés, c'est-à-dire une séparation telle qu'elle rendrait insoluble l'épineux problème de la transition entre le particulier et l'universel (voir notamment p. 35 et 56).

Le commentaire qui fait suite à la traduction constitue probablement la partie la plus utile de l'ouvrage. Chacune des nombreuses difficultés textuelles ou philosophiques qui hérissent le texte est décrite de point en point par Biondi, et les multiples interprétations proposées par les aristotélisants

depuis l'Antiquité sont répertoriées et résumées, par lui, avec la plus scrupuleuse objectivité. L'auteur nous offre ainsi, en un peu plus d'une quarantaine de pages, un précieux guide de lecture, doublé d'une passionnante traversée de l'érudition. Il s'agit, à maints égards, de l'étude d'ensemble la plus attentive et la plus fouillée du chapitre II 19 ; et l'on est en droit d'espérer qu'elle s'imposera, par l'érudition dont elle témoigne, comme une référence. Prenant avec résolution le contre-pied d'une « interprétation minimale » (*minimal reading*) du texte, c'est-à-dire d'une interprétation réglée sur « the assumption that II.19 should be understood for the most part with reference to internal evidence » (p. 22), Biondi se fraie un chemin au travers des difficultés, et développe ses propres interprétations, qui serrent toujours au plus près le texte, dans l'optique d'une « interprétation maximale » (*maximum reading*), selon laquelle « the brief outline presented in [II.19] is meant to be filled in with all the pertinent details that can be found throughout the *corpus aristotelicum* » (p. 23). On appréciera notamment, parmi les nombreux résultats livrés par cette approche, la description détaillée des différents principes susceptibles d'être acquis par induction. Contre une interprétation exclusive, qui limiterait ces principes aux propositions immédiates composant les démonstrations, Biondi fait valoir, de façon convaincante, que le propos de II 19 s'accommode en fait, dans sa généralité, à tous les principes, c'est-à-dire à la fois aux principes prochains de la science démonstrative que sont les prémisses des démonstrations, et aux autres principes, comme les moyens termes, les hypothèses et les axiomes (voir p. 24-28).

Dans son « analyse critique », qu'il conçoit non pas seulement comme une analyse philologique ou historique, mais comme une contribution à part entière à la psychologie philosophique, Biondi s'applique à décrire par le menu ce qui constitue, dans son optique, le fondement ultime et largement implicite du propos d'Aristote en II 19 : l'ensemble des différentes capacités cognitives imparties aux êtres humains, dont le fonctionnement harmonieux assure une connaissance du monde extérieur. Estimant qu'on n'a pas suffisamment sondé, du moins dans les publications récentes, la relation entre le raisonnement syllogistique et l'acte noétique, l'auteur propose d'abord un développement sur la logique et la science (chapitre 1), puis offre des exposés, tous bien étoffés, sur la sensation et l'expérience (chapitre 2), l'induction (chapitre 3), et « le *νοῦς* comme intuition » (chapitre 4). Ces chapitres sont bien entendu l'occasion, pour l'auteur, de réaffirmer et de développer sa thèse selon laquelle l'intellect accompagne d'emblée les opérations du sens. On sort de la lecture de ces chapitres, de même que de celle de l'appendice, avec une compréhension accrue de plusieurs des aspects encore actuels de l'aristotélisme.

C'est donc sans réserve aucune que l'on saluera la parution de cet ouvrage, qui constitue, à n'en pas douter, une contribution notable et stimulante aux études aristotéliennes.

Martin ACHARD
King's College London, United Kingdom

Marcel DÉTIENNE, **Comparer l'incomparable**. Paris, Éditions du Seuil (coll. « La Librairie du XX^e siècle »), 2000, 144 p.

ID., **Comment être autochtone. Du pur Athénien au Français raciné**. Paris, Éditions du Seuil (coll. « La Librairie du XX^e siècle »), 2003, 173 p.

Ces deux livres d'un grand historien-anthropologue qui a traversé l'Atlantique pour prendre sans doute plus de recul et de distance vis-à-vis des matériaux qui l'intéressent doivent être lus ensemble, comme deux volumes qui se complètent sur un même thème, celui des « mythidéologies », pour reprendre une expression de l'auteur. Dans ces deux ouvrages, Détiene joue un peu les apprentis sorciers, il pratique littéralement ce qu'il qualifie de « comparatisme expérimental et constructif ».